

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ

44, rue Drouot (Paris 9^e) — Téléph. : CENTRAL 69-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e) — Téléph. CENTRAL 90-92

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

Les Rumeurs infâmes

Depuis quelques jours, le bruit circulait : un coup de théâtre était imminent ; toute la rédaction du Bonnet Rouge allait être coffrée.

Pris sans espoir de salut, la main dans le sac, les coquins allaient enfin être châtiés.

Les mandats d'arrêt étaient prêts. De bonnes âmes donnaient à entendre que l'opération aurait une envergure insoupçonnée.

Dans la charrette qui devait amener les traitres du Bonnet Rouge dans les geôles, la place de quelques parlementaires minoritaires était marquée.

Pour corser le roman, la nouvelle de ma fuite était colportée. Notre crime ?

Au service de l'Allemagne, la caisse de mon journal étant alimentée par l'or allemand.

Pour les uns, l'argent du crime nous arrivait par l'intermédiaire de la Suisse. Pour les autres, via New-York. Les plus avisés savaient que les subsides boches n'avaient été apportés à Carthage par le sous-marin allemand qui y fit escale en juin dernier.

Je connaissais tous ces bruits. Je pourrais même dire de quelle bouche auguste certains sont sortis, et comment les plus fous, partis d'un fauteuil qui vaut presque un trône, sont arrivés sur le Boulevard par le canal d'un autre fauteuil qui, au dire de son propriétaire, en vaut trois.

Mes amis et moi avions pour lant de dédaigner ces infamies.

Ce matin, l'Action Française se fait l'écho de la machination.

« Almercyda était-il ou n'était-il pas à Carthage le jour de l'arrivée du sous-marin allemand ? »

C'est M. Maurras qui pose la question. Vous devinez les développements que le misérable en tire.

Pour mes amis, pour mes lecteurs, pour mon parti, je répondrai à M. Maurras que ni moi, ni aucun de mes collaborateurs n'avons jamais mis les pieds à Carthage.

M. Maurras aura, d'ailleurs, le loisir de poursuivre sa démonstration et de faire la preuve de ma trahison devant le tribunal correctionnel, qui a vu une première fois son effondrement et où je l'assigne, lui et son directeur responsable, en 100.000 francs de dommages-intérêts.

Mais il est une question qui doit être posée et que je pose :

Est-ce avec l'assentiment de la Censure commandée par M. Briand qu'une accusation de haute trahison à l'égard d'un groupe de journalistes français est lancée ?

Miguel ALMEREYDA

A BATONS ROMPUS

En ces temps de deuil, que faire en attendant la lecture du communiqué ? Mes anciennes habitudes de sportsman impotent habitué au luxe et à l'élégance me conduisent chaque après-midi à la terrasse d'un petit café du boulevard.

Pour passer le temps, je me distrais à interpréter les brisques, les chevrons, les brassards, les fourragères, tous ces petits signes qu'on appose sur l'uniforme pour indiquer au civil les actions d'éclat ou, plus simplement aussi, les attributions de chaque militaire.

Mon ignorance des premiers jours a bientôt fait place à une érudition qui me vaut la considération de mes voisins de café. Je sais distinguer les mois de présence au front, les évacuations. Je connais la signification de la tête de sphinx sur un col de vareuse. J'établis la différence entre un aviateur-pilote et un observateur et le caducée du service de santé n'a plus de secrets pour moi.

Je me prépare à étudier consciencieusement les nouveaux signes qui vont être créés ces jours-ci pour les réformés n° 1, les réformés n° 2, les « hors cadres » et les blessés versés dans l'auxiliaire.

Cela augmentera d'autant mes dons de perspicacité. Je devrai me garder de confondre le brassard bleu agrémenté d'une grenade des ouvriers d'usine, ou le brassard marron alourdi d'une plaque de cuivre rouge des préposés aux réquisitions, avec le nouveau ruban.

J'ai pensé à soumettre au ministre de la guerre toute une série d'emblèmes qui révéleraient immédiatement la si-

tuation exacte de tout homme, pékin ou militaire.

Je préconise une brisque de forme nouvelle pour l'auxiliaire. Chaque fois qu'il se sera exposé devant une commission de réforme, Dalbize ou autre, un petit bâtonnet en fera foi.

Et l'autre, l'exempté, portera sur sa manche un petit insigne symbolisant son cas de réforme. Pour le diabétique, un pain de sucre, en réduction ; pour le bronchiteux, deux petits poumons sans teinte bien définie et quelque peu désagréés. L'albunurique aura sur sa manche un œuf mignon dansant sur un jet d'eau ; le bossu, un méhari gambadant, et le malheureux souffrant d'entérite chronique une fourragère en vesse de porc.

J'ai soumis ma respectueuse proposition au ministre, en lui demandant de me réserver pour moi-même, un insigne que je me ferai tatouer sur le front : une marotte, symbole du Génie !

Monsieur CADIN.

Un Mensonge

Nous laissons la plupart du temps passer sans même les relever, les allégations fantaisistes d'une presse de mensonge et de calomnie. Cependant, notre mépris ne peut s'étendre à la petite infamie que l'Action Française s'efforce de répandre au sujet d'un prétendu voyage que M. Joseph Caillaux aurait fait à Saint-Sébastien pour y rencontrer, à en croire la feuille néo-royaliste, certains Zimmerwaldiens. Est-il besoin de dire que l'ancien président du Conseil n'a eu aucune entrevue avec aucun Zimmerwaldien, pas plus en Espagne qu'ailleurs ? Il n'a pu en tout cas en rencontrer en Espagne pour la bonne raison qu'il n'y a jamais été depuis la guerre et que ce voyage à Saint-Sébastien est une nouvelle invention née de l'imagination fielleuse des rédacteurs de l'Action Française, qui mentent, mentent sans cesse, espérant que leurs mensonges accumulés finiront peut-être par impressionner leurs lecteurs crédules.

La Question des effectifs

A-t-on besoin de combattants ? Il y a à l'arrière des hommes du service armé qui sont mal utilisés !

Le Bonnet Rouge a dit le but de la proposition de loi de M. Pascal Coccoaldi. Cette proposition qui on appelle « Loi sur les Canes » tend à faire rentrer dans les unités combattantes les officiers et les hommes du service armé employés dans les services sédentaires. Cette proposition a ainsi un rapport direct avec le projet tendant à faire passer une nouvelle visite aux exemptés et réformés maintenus dans leurs positions antérieures à la loi du 17 août 1915.

Censuré

Disons seulement que deux interpellations vont être déposées, l'une sur la proposition de loi de M. Coccoaldi et l'autre à M. le général Roques, ministre de la guerre, de s'expliquer.

M. Vincent Auriol l'a, en effet, avisé qu'il interpellera « sur la situation des nombreux soldats ou gradés de l'active, qui, après avoir été occupés pendant longtemps, malgré les vœux du Parlement et du pays, des fonctions administratives ou autres, dans les services d'arrière des armées. »

M. Merlin, député radical-socialiste de la Loire, demandera, d'autre part, qu'avant toute utilisation d'effectifs nouveaux, les hommes du service armé soient remplacés par des R.A.T. ou des auxiliaires et utilisés avec le maximum d'efficacité pour la défense nationale. »

Censuré

Jacques LANDAU.

Aux Réformés, aux Exemptés

Le Bonnet Rouge recueille tous les renseignements relatifs à la perturbation économique que cause l'appel des réformés et des exemptés ; ces renseignements seront communiqués à nos députés au Parlement, pour qu'ils puissent apporter toutes les précisions utiles lors de la discussion du projet gouvernemental — si toutefois il doit y avoir un projet gouvernemental.

Une permanence est établie à la rédaction du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre, les mardi et vendredi de 4 à 5 heures. Les réformés et les exemptés pourront à la fois nous demander et nous apporter tous les renseignements utiles.

LA GUERRE

La manœuvre d'Hindenburg

Il ne faut pas que la menace nouvelle qui pèse sur l'armée Bothmer, et qui s'accroît de jour en jour, nous fasse dédaigner les violentes attaques des Allemands au nord de Dvinsk et dans la direction de Kovel.

On reconnaît toujours la ligne de ses belligères à Hindenburg. Pour déjouer son aile droite formée par les contingents autrichiens, il tente de s'organiser la défense russe au centre et à l'aile gauche.

Ceci dénote à la fois une volonté et une possibilité d'action dont on fera bien de tenir compte. D'ailleurs, même dans les régions où les Russes progressent encore, les dépêches nous apprennent qu'ils ne peuvent le faire qu'à la suite de « rencontres féroces », et que les Allemands, les Autrichiens et les Turcs qui se battent dans ces régions n'en peuvent être chassés qu'à la suite de « combats acharnés ».

C'est, de plus en plus, sur le front oriental que se dessine la suprême partie.

SUR TOUS LES FRONTS

Légers progrès de nos troupes dans la Somme

L'Offensive austro-allemande sur le front oriental

78^e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

9 septembre, 15 heures.

Au Sud de la Somme, nous avons enlevé au cours d'une opération de détail, un petit bois, à l'Est de Belloy-en-Santerre, et nous avons réalisé de nouveaux progrès dans les tranchées ennemies, à l'Est de Demicourt.

Les renseignements qui nous sont parvenus des divers secteurs du front de la Somme s'accordent sur l'importance des pertes subies par l'ennemi pendant les dernières attaques. Le nombre des cadavres allemands trouvés dans les boyaux, tranchées et abris est considérable.

Le chiffre des prisonniers faits par les seules troupes françaises, au nord et au sud de la Somme, depuis le 3 septembre, atteint actuellement 7.700, dont une centaine d'officiers.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie s'est maintenue intense dans la région Fleury-Vau-Chapire-Le Chenois. Vers deux heures, les Allemands ont de nouveau attaqué les positions que nous avons conquises le 6, dans le bois de Vauz-Chapire. Nos tirs de barrage ont brisé toutes les tentatives.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

Malgré un vent violent, dans la nuit du 8 septembre, une de nos escadrilles a lancé vingt-quatre obus sur les gares d'Elain, de Conflans et les usines de Rombach.

COMMUNIQUE D'ORIENT

Lutte d'artillerie intermittente dans les régions des monts Belés et du lac Doiran. Les troupes serbes ont enlevé après un vif combat une petite hauteur située à l'Ouest du lac d'Ostrov.

COMMUNIQUE RUSSE

Pétrograd, 8 septembre. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL

Après une préparation d'artillerie, les Allemands ont attaqué, à plusieurs reprises, nos éléments qui avaient occupé hier une petite portion des positions ennemies sur la rive gauche de la Dvina au nord de Dvinsk ; les ennemis ont été repoussés par notre feu.

Après un violent feu d'artillerie, de lance-bombes et de lance-mines, l'adversaire a attaqué nos positions dans la région de la métairie de Velitsk, dans la direction de Kovel ; il a été repoussé par notre feu.

Dans la direction de la rivière Galayala-Lipa, notre offensive continue ; l'ennemi oppose une résistance acharnée, bombardant nos troupes de sa position de la rive droite de la rivière où il s'est replié sous notre poussée.

FRONT DU CAUCASE

Des combats acharnés continuent sur le front Kizil-Ognot.

Dans les Balkans

Les opérations dans la Dobroudja

COMMENTAIRES AUSTRO-ALLEMANDS

Berne, 9 septembre. — Le critique militaire du Restri Lloyd écrit :

L'offensive bulgare-allemande dans la Dobroudja a pour but de prévenir la gigantesque offensive des Russes que ces derniers sont en train de préparer contre la Bulgarie, et qui annulerait, dans quelques jours, le point culminant de la guerre vers le Danube et la Bobroudja.

Du Nouveau Journal de Stuttgart :

Le peuple allemand éprouve un grand soulagement à la nouvelle de la prise de Turtukai. Notre adversaire, qui a su, par surprise, s'assurer des avantages incontestables, nous a donné la victoire décisive par la continuation

Censuré

Hindenburg est, à coup sûr, résolu à tous les sacrifices pour enfoncer les lignes russes. Il ne manquera pas d'utiliser au maximum les forces retenues par les armées franco-anglaises, et le

Censuré

L'heure n'est pas encore venue de dire quelles conclusions on pourrait tirer d'un retrait, même léger, des troupes allemandes sur notre front, de même qu'il est impossible de déduire encore les conséquences d'un succès allemand sur le front oriental, où toutes les surprises peuvent se produire.

Hindenburg est, nous l'avons dit, un des meilleurs soldats qu'ait vus cette guerre. Pour parer ses coups, rappelons-nous que les militaires ne peuvent pas tout. De plus en plus, ils ont besoin de l'aide des diplomates.

Censuré

GENERAL N...

L'UNION SACRÉE

Un Coup classique

Vous connaissez ce coup, qui fait, dit-on, partie du formulaire des voleurs. Quand un « pick pocket » qui vient de s'approprier le portefeuille d'un badaud, voit la foule des ménagères, des petits pâtisseries et des employés sans place se jeter à sa poursuite il se met lui-même à hurler, plus fort que les autres :

— Au voleur ! Au voleur !

Finalement, le malfaiteur réussit à se mêler au flot et à échapper à la vindicte publique et les agents appréhendent, d'une main vigoureuse, un bon bourgeois qui, d'un pas précipité, se hâta vers le métro, pour ne pas trouver son dîner brûlé et sa femme bouillante.

Les honnêtes gens de la presse réactionnaire ne rougissent pas d'utiliser, dans leurs polémiques, ces « fioelles » de malfaiteur.

Il s'agit de l'Union sacrée et on les prend en flagrant délit. En dépit des engagements, ils poursuivent leurs intrigues politiques et leur propagande religieuse, et on le leur fait observer.

Ils débâtent contre le régime et diffament ses défenseurs, et on enregistre leurs colères.

Et puis, tout d'un coup, on voit ces agresseurs se poser en victimes. Ils oublient un instant leurs injures pour faire entendre des plaintes. Ils suspendent provisoirement leur offensive et, montrant les mesures de défense prises par ceux qu'ils attaquent, ils mettent sur le compte de leurs adversaires la rupture de la trêve.

S'ils s'imaginent qu'ils vont donner le change à l'opinion, ils se fourrent joliment le doigt dans l'œil, comme on dit au noble faubourg.

Spécialiser un instant amusée, la France se lassera bien vite de cette comédie.

Georges CLAIRES.

Le Nouvel Emprunt

La Chambre sera saisie dès mardi prochain du projet de loi relatif à l'émission d'un nouvel emprunt. M. Ribot, comme nous l'avons fait prévoir, l'a annoncé officiellement hier à la commission du budget.

M. Raoul Péret, rapporteur général, déposera, dit-on, son rapport immédiatement. La discussion en séance publique serait alors fixée au 21 septembre.

Quelques députés estiment cependant que des procédures aussi rapides, quand il s'agit de questions aussi graves, ne laisseront pas l'initiative et le droit de contrôle parlementaires s'exercer.

On protestera donc sans doute, non pas contre l'emprunt, mais contre ces méthodes de travail, et l'on demandera à la commission du budget de respecter le règlement.

DERNIERE MINUTE

Communiqué britannique

La nuit dernière, un violent corps à corps s'est engagé dans le bois des Fougères, où nous nous sommes emparés d'une tranchée et de vingt-un prisonniers bavarois, dont deux officiers. L'ennemi a subi de fortes pertes au cours de cette opération.

L'artillerie allemande s'est montrée très active contre notre front, au Nord de Pozieres et vers la ferme du Mouquet. Une petite attaque d'infanterie, déclenchée dans ce secteur, a été aisément repoussée par nous. Un détachement qui tentait de déboucher de Courcellette a été arrêté net par notre feu.

Nous avons exécuté plusieurs coups de mains heureux vers Arras, la redoute Hohenzollern et le Nord de Neuve-Chapelle. Nos troupes ont pénétré dans les tranchées allemandes, enlevant un certain nombre de prisonniers et faisant subir des pertes à l'ennemi.

Avec rien...

Hier, la Censure, maintenant si aimable et si bienveillante à notre égard, a marqué quelque mauvaise humeur vis-à-vis de la prose de nos collaborateurs. Peut-être avait-elle ses raisons : c'est possible, et nous sommes trop sûrs de son infailibilité pour discuter un seul instant que nous avons manqué rompre l'équilibre diplomatique, stratégique ou économique.

Mais, malgré les blancs nombreux qui égayaient notre numéro, nos lecteurs ont certainement compris de quoi nous voulions parler... Ils ont compris, peut-être plus qu'il n'y avait... Ils ont compris à la façon de ce pasteur qui, candidat à la chaire de la Cour de Puisse, saisit quelque chose là où il n'y avait rien.

La Cour devait choisir un pasteur. On avait réservé la place à l'orateur qui improvisait le discours le plus retentissant. Mais notre homme était écarté d'avance, pour des raisons qui n'importent guère.

A l'heure indiquée, devant leurs Allesses impériales et royales, le premier candidat monte en chaire. Sur le rebord du pupitre se trouve une enveloppe à son nom. Dans cette enveloppe, le thème du discours à improviser. Passent deux, trois, quatre postulants... Arrive le tour du pasteur « indésirable ». Il monte en chaire, ouvre l'enveloppe, trouve la feuille où devait être exposé le schéma du discours.

Comprenant le stratagème, mais sur cette feuille pas un seul mot ! Il tourne le papier, le retourne et ne voit — selon l'expression populaire — que du blanc. (Si le Bonnet Rouge avait existé à cette époque, le pasteur aurait cru certainement lire notre journal.)

Comprenant le stratagème, mais sur cette feuille pas un seul mot ! Il tourne le papier, le retourne et ne voit — selon l'expression populaire — que du blanc. (Si le Bonnet Rouge avait existé à cette époque, le pasteur aurait cru certainement lire notre journal.)

Comprenant le stratagème, mais sur cette feuille pas un seul mot ! Il tourne le papier, le retourne et ne voit — selon l'expression populaire — que du blanc. (Si le Bonnet Rouge avait existé à cette époque, le pasteur aurait cru certainement lire notre journal.)

Comprenant le stratagème, mais sur cette feuille pas un seul mot ! Il tourne le papier, le retourne et ne voit — selon l'expression populaire — que du blanc. (Si le Bonnet Rouge avait existé à cette époque, le pasteur aurait cru certainement lire notre journal.)

Comprenant le stratagème, mais sur cette feuille pas un seul mot ! Il tourne le papier, le retourne et ne voit — selon l'expression populaire — que du blanc. (Si le Bonnet Rouge avait existé à cette époque, le pasteur aurait cru certainement lire notre journal.)

Comprenant le stratagème, mais sur cette feuille pas un seul mot ! Il tourne le papier, le retourne et ne voit — selon l'expression populaire — que du blanc. (Si le Bonnet Rouge avait existé à cette époque, le pasteur aurait cru certainement lire notre journal.)

Comprenant le stratagème, mais sur cette feuille pas un seul mot ! Il tourne le papier, le retourne et ne voit — selon l'expression populaire — que du blanc. (Si le Bonnet Rouge avait existé à cette époque, le pasteur aurait cru certainement lire notre journal.)

NOS PERMANENCES

La permanence relative à toutes les questions de loyers sera de nouveau ouverte, à partir du samedi 9 septembre, le matin de 10 h. 1/2 à midi, à la Direction du BONNET ROUGE, 14, rue Drouot.

Elle continuera à fonctionner comme par le passé les mardi et samedi.

Nos lecteurs sont invités à bien vouloir noter que tout ce qui concerne le service de défense des locataires doit être adressé 14, rue Drouot.

La Censure, en exécution des décisions prises en Conseil des Ministres, a interdit toute polémique sur le projet concernant la nouvelle visite des Exemptés et Réformés. Le « Bonnet Rouge », qui s'enorgueillit d'avoir soulevé les graves inconvénients qui résulteraient de cette nouvelle visite et qui a eu la satisfaction de voir son opinion répandue par le « Petit Parisien », le « Journal », l'« Intransigeant », la « Libre Parole » et même l'« Echo de Paris », n'enfreindra pas les prescriptions de la Censure. Aussi bien l'interview de M. Pascal Coccoaldi, que nous avons publiée il y a quelques jours, nous rassure sur l'ampleur du débat qui sera soutenu en temps opportun à la tribune du Parlement. Cependant, la Censure ne saurait nous interdire l'étude de différentes questions que soulève une nouvelle visite des Exemptés et Réformés. C'est cette étude que nous entendons poursuivre.

Petites Nouvelles

D'après une dépêche d'Amsterdam, un zepelin a été canonné par les batteries hollandaises tandis qu'il survolait l'île de Schiermonnikoog.

Courrier de Paris

Le commissaire-poète. — La retraite d'Ernest Raynaud. — L'Ecole Romane. — Un mystificateur — Le délit de « lèse-Mallarmé ».

Le commissaire de police du quartier de Plaisance, sur la rive gauche, vient de prendre sa retraite. C'est la fin normale d'une carrière administrative qui s'ouvrit au secrétariat de La Chapelle, et s'éleva à l'intéressant sans doute que les amis et les collaborateurs de l'heureux fonctionnaire qui va enfin jouir de loisirs constants, si ce n'est qu'un jour le poète Raynaud et s'il ne consacrait aux Muses ses loisirs.

Ernest-Gabriel-Nicolas Raynaud, ainsi s'appelle ce commissaire-poète. Vous le voyez, il ne manque pas de prénom. Il ne manque pas non plus de talent, et ce talent — talent de poète — il le révèle dès son adolescence, alors qu'il suivait les cours du triste lycée Charlemagne, pitoyable asile de la science, étouffé entre une église romaine et des boutiques diverses. Car cet homme de police n'était point Corso et ce poète n'était ni Toulousain ni Flamand et particulièrement fort rare chez les nourrissons des Muses d'aujourd'hui, Raynaud est Parisien, comme Boileau et comme Voltaire, ou, si vous préférez comme son compagnon Adolphe Réty, qui tint toute une nuit enfermés dans les cachots du poste de police de Necker parce que, poète ingrat, il avait mal parlé de Stéphane Mallarmé. De ses origines parisiennes, M. Ernest Raynaud ne tire nul orgueil ; il tâche de se les faire pardonner en rappelant que, lui aussi, pourrait participer au « chisme » régionaliste.

Il a une « petite patrie ». Il en a même deux. Sa mère était la « payse » de Jé-

SAINT-DIE.

